



Quel avenir pour la maison du vélo ?

Depuis plus de trois ans, le vélo a pignon sur rue à Lyon.

D'un côté, des vélos rouges en libre service ont fleuri sur l'espace public. De l'autre, une maison du vélo et des modes doux, née de la volonté de plusieurs associations lyonnaises. Œuvrant chacune à la promotion du vélo, elles ont rassemblé leurs compétences pour créer Pignon sur rue en 2005.

Aujourd'hui, six salariés et de nombreux bénévoles font vivre ce lieu précurseur, copié depuis à Toulouse et Bordeaux. Lieu de ressources et d'échanges, Pignon sur rue accueille aussi bien les futurs cyclistes que les militants confirmés et leur propose divers services et animations : atelier de réparation, centre de documentation, bourses aux vélos, rencontres, conférences, projections, forum du voyage à vélo, vélo-école...

Soutenue par les collectivités publiques à sa naissance, Pignon sur rue se heurte désormais à des difficultés de renouvellement de subventions. **Si certaines activités peuvent en partie s'autofinancer, notamment l'atelier qui compte plus d'un millier d'adhérents, cela ne sera jamais le cas d'un centre de documentation. La seule bibliothèque de France dédiée au vélo devra-t-elle fermer car elle n'a rien à vendre ? Comment mesurer l'utilité du vélo en terme de rentabilité économique ?** En sensibilisant tous les publics Pignon sur Rue participe à l'apaisement de la ville, le vélo est bénéfique pour tous, même pour ceux qui n'en font pas. Combien valent l'air pur, le silence, la sécurité routière, la santé, la convivialité ?

Plus que jamais, la ville a besoin des vélos pour ne pas mourir asphyxiée. Plus que jamais, le vélo a besoin de Pignon sur rue. Pour continuer à exister et rester accessible à tous, la maison du vélo a besoin de ses adhérents et d'un soutien politique fort.